ADÉLIE LA GRENOUILLE



La grenouille Adélie ne s'aime pas du tout,
Elle se trouve laide. Laide comme un pou.



Pour effacer, pour ne plus voir
Sa figure,
Elle a explosé son miroir
Contre un mur,
Elle a gribouillé ses photos
Au stylo.
Elle sait que l'attend un bien triste destin :
Une vie sans amour, du début à la fin.

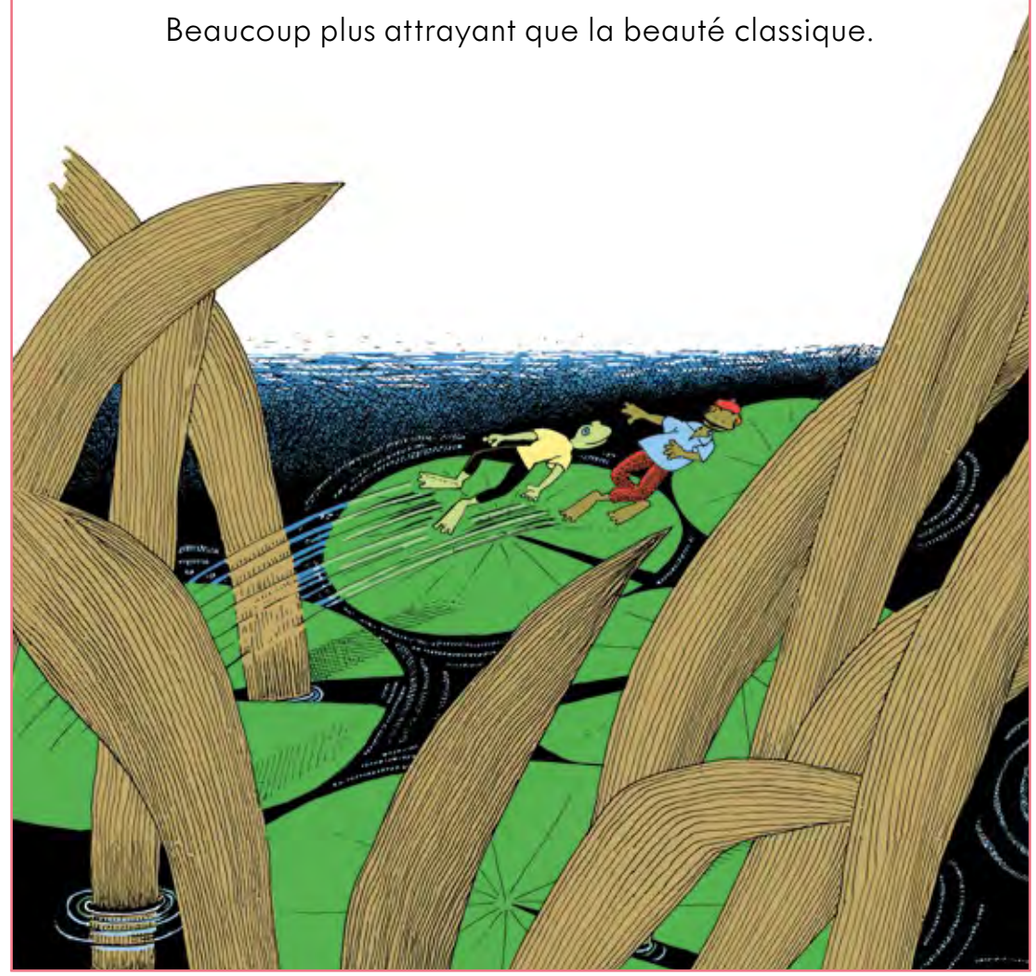


Mais soudain surgit Jules,
Un crapaud sans pustules.
Il s'enflamme
Et déclame :



« Je suis fou de tes yeux émeraude, Adélie,
Marions-nous, nous ferons un beau couple amphibie. »
Adélie pique un fard,
Elle murmure « oui »,
Alors son nénuphar
Devient le paradis.

Vous qui vous trouvez laids, pensez à cette fable,
Vous avez quelque chose en vous de remarquable,
C'est un je-ne-sais-quoi, un petit rien du tout
Qui n'appartient qu'à vous.
Un charme unique et chic,
Beaucoup plus attrayant que la beauté classique.



LE PETIT LAPIN, LE PETIT LOUP ET LES LASCARS



Pour aller à l'école, le petit lapin
Doit passer tous les jours par le même chemin,
Et vivre tous les jours le même cauchemar :



Il sait que dans le bois
L'attendent trois lascars,
Un furet, une fouine, un putois, qui, sournois,
S'amusent à le tourmenter,
Lui volent son goûter.

Un matin sur sa route, l'écolier, surpris,
Voit quelqu'un venir amicalement vers lui :
Un petit loup sympa, costaud,
Arrivé depuis peu en famille au hameau.



Le lapin pense alors : « Si on était copains,
S'il me tenait la main… »
Ils marchent côte à côte, entre eux le courant passe,
Et le lapin raconte ce qui le tracasse.
Le petit loup lui dit : « T'en fais pas, n'aie plus peur ! »



En effet, le furet, la fouine et le putois,
À la vue de l'ami de leur souffre-douleur,
Se carapatent en vitesse,
Et s'évaporent dans le bois.



« Voilà qui prouve leur bassesse… »,
Dit, perché sur sa branche, un sage et vieux corbeau,
Regardant les choses de haut :
« Ce genre de lascar a bien souvent subi
Lui-même des malheurs, des coups durs dans la vie…
Ce n'est pas une excuse ! Infliger des souffrances,
Acte ignoble, stupide en toutes circonstances,
Devient pire encore s'il vise l'innocence,
Et lâchement s'attaque aux êtres sans défense. »

L'OIE, LA POULE ET LE CANARD



Certains oiseaux sont migrateurs,
Quand d'autres restent à demeure.
Souvent cela crée des problèmes,
Tout comme en ce jour, ici même.
Voyez, ils sont là : le canard, la poule et l'oie.
Ils cherchent des vers dans la terre ou du vieux bois.
Comme avant chaque hiver, ils font des provisions.



Voilà qu'un vaste vol d'oiseaux plane et se pose.
L'oie dit : « Quoi ? C'est quoi, ça, serait-ce une invasion ?
Quoi que ce soit, je m'y oppose ! »
Le canard dit : « Que craignez-vous ? Ils se reposent ! »
Mais, coléreuse, l'oie dit : « Quoi !? Et s'ils s'installent ! »

